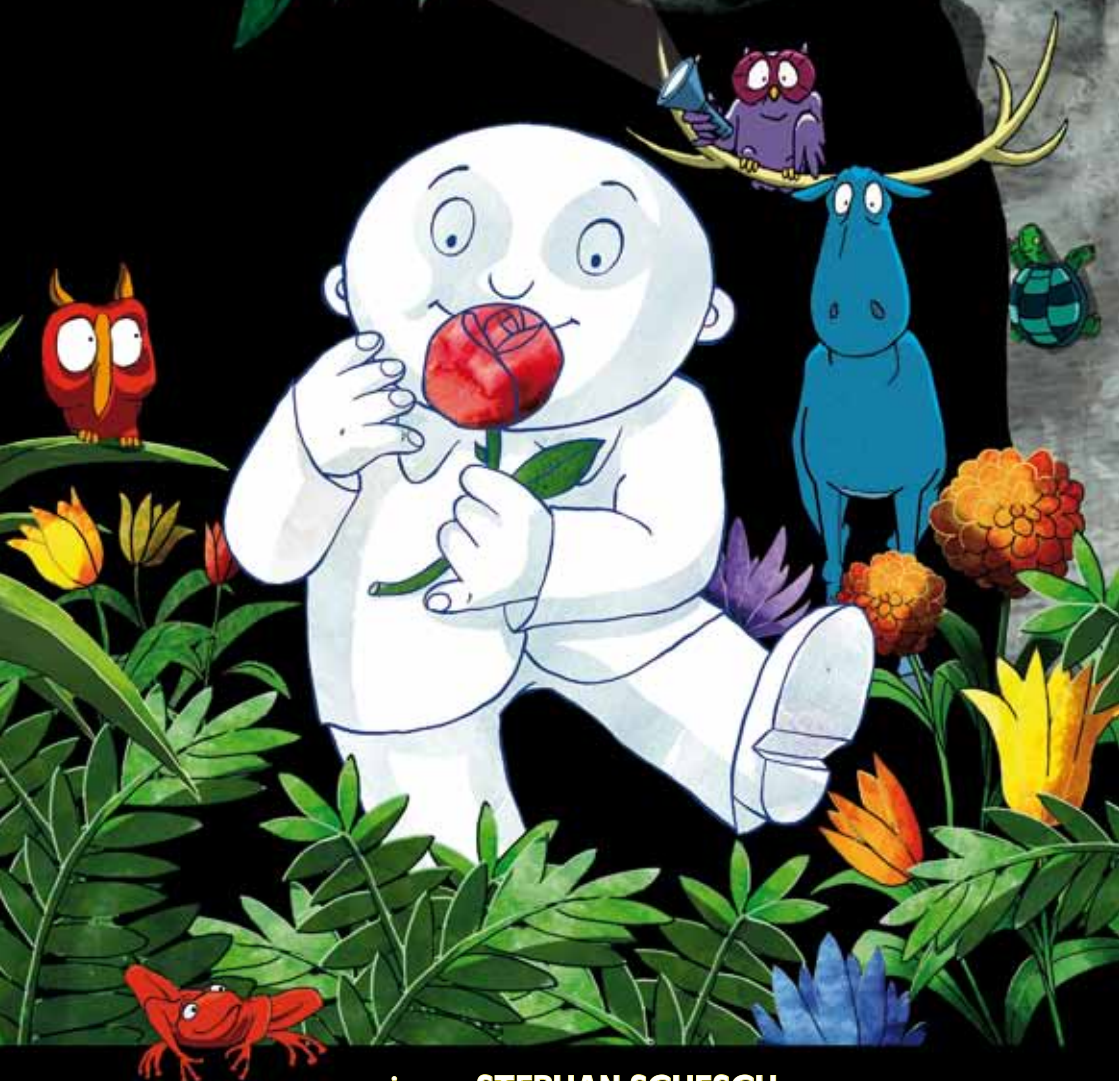


LE PACTE présente

D'APRÈS LE CONTE DE TOMI UNGERER

# JEAN DE LA LUNE



UN FILM DE STEPHAN SCHESCH

Official Selection  
**ANNECY** 2012

LE PACTE présente

D'APRÈS LE CONTE DE TOMI UNGERER

# JEAN DE LA LUNE

UN FILM DE STEPHAN SCHESCH

1h35 - France / Allemagne / Irlande - 2012 - 1.85 - SRD

**SORTIE LE 19 DÉCEMBRE 2012**



## DISTRIBUTION

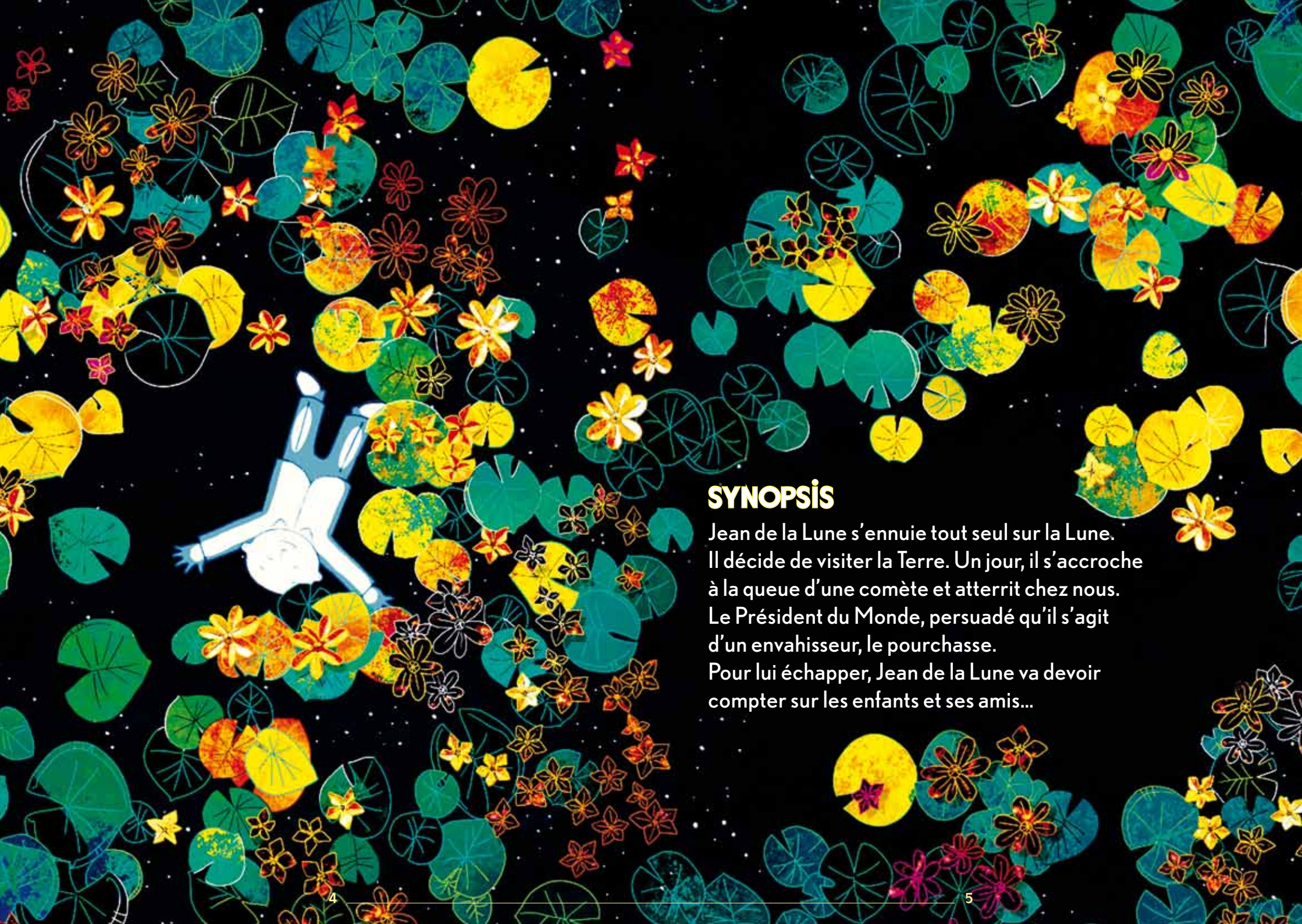
*Le Pacte*

5 rue Darcet - 75017 Paris  
Tél. : 0144 69 59 59  
Fax : 0149 69 59 42  
[www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

## RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne  
assistée de Charly Destombes  
113 rue Vieille du Temple - 75003 Paris  
Tél. : 0142 77 03 63  
[marie.q@wanadoo.fr](mailto:marie.q@wanadoo.fr)  
[mq.charly@gmail.com](mailto:mq.charly@gmail.com)

Matériel presse téléchargeable sur [www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)



## SYNOPSIS

Jean de la Lune s'ennuie tout seul sur la Lune. Il décide de visiter la Terre. Un jour, il s'accroche à la queue d'une comète et atterrit chez nous. Le Président du Monde, persuadé qu'il s'agit d'un envahisseur, le pourchasse. Pour lui échapper, Jean de la Lune va devoir compter sur les enfants et ses amis...

## ENTRETIEN AVEC STEPHAN SCHECH

**Après LES TROIS BRIGANDS, JEAN DE LA LUNE. Comment se sont passées ces deux rencontres avec Tomi Ungerer ?**

*Les Trois Brigands* et *Jean de la Lune* sont deux des livres les plus importants de mon enfance, et je les ai ensuite lus à maintes reprises à mes propres enfants. Depuis toujours, j'avais envie d'adapter l'univers de Tomi sur la distance d'un long métrage. Donc, j'ai commencé par *LES TROIS BRIGANDS*. Quand j'ai contacté Tomi, sa première réaction a été de me dire « Mais comment voulez-vous tirer un grand film d'un si petit livre ? » Puis on s'est revu à de nombreuses reprises pour étoffer le scénario. Tomi est quelqu'un de très créatif ! On a passé de longs moments ensemble à chercher des idées pour enrichir l'histoire en creusant dans son œuvre tout en respectant sa philosophie.

Il y a plusieurs niveaux de lecture dans ses livres et ses histoires pour les enfants ne sont jamais enfantines. C'est pour cela qu'elles plaisent autant aux grands.

Sur ce premier film, je n'étais que producteur mais fortement impliqué dans le côté créatif. *LES TROIS BRIGANDS* est sorti en 2007 et a été un succès mondial. Tomi a beaucoup aimé. « Mon cher Stephan, m'a-t-il dit alors, c'est toi qui vas faire mes films. »

J'ai répondu : « D'accord ! D'autant plus que le suivant, *JEAN DE LA LUNE*, je veux le réaliser moi-même. »

**Pour quelles raisons ?**

Parce que c'est un livre qui me ramène à l'époque des fusées lunaires, de la conquête de l'espace, où je rêvais d'être astronaute, où tout semblait possible. Le même travail d'approfondissement et d'enrichissement du scénario, en accord avec Tomi, a donc recommencé. Cette fois, en plus d'être producteur et scénariste, je suis devenu réalisateur.

**A-t-il fallu créer de nouveaux personnages ? La petite fille au *drive in* n'est pas dans le livre.**

Mais si ! C'est un bon exemple de la façon dont on a exploré l'œuvre de Tomi. Sur une des illustrations du livre, on voit un père, sa fille et un chien dans une voiture décapotable qui courent vers le cratère où est tombé Jean de la Lune. C'est une seule image, mais on a décidé de développer ces personnages. Quant au cinéma en plein air je l'ai trouvé dans un autre livre de Tomi.

**Quels thèmes chers à Tomi Ungerer teniez-vous particulièrement à retrouver dans le film ?**

Il fallait retracer le chemin du héros, qui part d'un état de solitude totale (« dans la Lune ») pour un voyage au bout duquel il trouvera enfin sa place dans le cœur des gens – les grands comme les petits. Et montrer qu'il est parfois difficile de discerner ses vrais amis : Jean de la Lune et Ekla des Ombres sont d'abord menés par le bout du nez par le Président, au nom d'une prétendue amitié...





### **Comment s'est montée la production ?**

Cela a été difficile dans mon pays, car ce type d'animation « haut de gamme », est exceptionnel en Allemagne. **LES TROIS BRIGANDS** et **JEAN DE LA LUNE** sont deux exceptions sur le marché allemand. Avec Tomi, on entre dans un domaine plus culturel – l'équivalent de ce que vous avez en France avec **LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES** qui est pour moi un chef d'œuvre.

J'ai commencé durant l'été 2009. On a réuni une équipe d'une douzaine de personnes. J'ai collecté ce que je pouvais dans les fonds publics en Allemagne. Ma chance a été de rencontrer Jean Labadie, à qui j'avais envoyé le scénario. Quand il a vu l'animatique (montage des voix des acteurs enregistrés, de la musique, du son et illustration détaillée du storyboard), il a accepté d'intervenir comme coproducteur et d'assurer la distribution en France et la distribution internationale. Mais cet axe franco-allemand n'était toujours pas suffisant ! On a finalement trouvé des partenaires irlandais avec FilmCartoon Saloon. Donc **JEAN DE LA LUNE** est une production franco-germano-irlandaise.

Pour **LES TROIS BRIGANDS** nous avons travaillé suivant le schéma classique d'une production allemande : une vingtaine d'artistes en Allemagne répartis entre Hambourg, Berlin et Stuttgart. Et le plus gros de la fabrication dans un studio des Philippines pour l'animation et la mise en couleurs.

Pour **JEAN DE LA LUNE**, je voulais une équipe plus centralisée, afin de mieux maîtriser l'ensemble. On a donc monté un studio à Berlin, Schesch Filmkreation, et employé soixante-dix personnes, auxquelles se sont ajoutés des artistes indépendants en Espagne, en Croatie, en Pologne. C'est en Irlande qu'ont été exécutés les huit-cent-soixante décors du film.

Tout a été dessiné à la main, même si on ne travaille plus sur papier, mais d'une façon plus efficace sur des écrans d'ordinateurs spéciaux. Toute la fabrication a été « fait-main » et nous avons décidé qu'il n'y aurait pas d'animation 3D dans ce film pour mieux respecter l'univers graphique de Tomi Ungerer.

### **Le travail sur la bande sonore et les choix musicaux, sont très originaux.**

Dès le début, nous avons fait travailler des comédiens de renom, Ulrich Tukur (**SÉRAPHINE**) et Katharina Thalbach (**LE TAMBOUR**). On leur avait expliqué que ce n'était pas un doublage, qu'ils allaient devoir jouer dans un studio vide, et c'est à partir de leurs voix qu'a été animé le film. Katharina Thalbach, qui incarne Jean de la Lune en allemand, l'a fait d'une façon tellement originale que je ne pouvais pas trouver mieux. Finalement, avec l'aide d'un coach, elle a fait les deux autres versions, anglaise et française. Même chose pour Tomi, qui est le narrateur dans les trois versions. Et nous avons pu travailler dès le départ avec une triple version : allemande, anglaise et française. Un luxe !

Quant aux choix musicaux, ils sont variés et loin d'un même tapis orchestral tout au long du film. Car ce film fonctionne sur quatre axes : Jean de la Lune, le Président du Monde, le père et sa fille, et Ekla des Ombres. L'idée était d'avoir un style musical différent pour chacun. Pendant la création de l'animation, j'ai choisi les chansons et les musiques qui me plaisaient, aidé ensuite par un conseiller pour avoir accès aux droits répartis dans le monde entier. Pour la chanson *It's only paper moon* (du film PAPER MOON) on a acheté les droits et on l'a fait reprendre par un groupe de jazz avec une chanteuse de Berlin. Mais pour *Moon river* c'est bien la voix de Louis Armstrong. Et *In a gadda da vida*, c'est également l'original par Iron Butterfly.

**Pour certains spectateurs français, Jean de la Lune est d'abord une vieille comptine musicale qui remonte à leur enfance.**

Effectivement, mais le livre de Tomi a été publié durant sa période new-yorkaise sous le titre de *Moon Man*, puis *Der Mond Man* en Allemagne. C'est le traducteur français qui a eu l'idée de faire une allusion à cette chanson dans l'édition française (et à la pièce de théâtre), mais elle n'a rien à voir avec le livre...

**On est frappé par la beauté des jeux graphiques (l'arrivée des pompiers, le bain dans les nénuphars...) et par le ton poétique...**

Dans le film, le Président du Monde dit : « Qui a toujours les meilleures idées ? C'est moi. ». La réalité est différente : j'étais réalisateur et j'avais mon point de vue, mais aussi la chance et le plaisir d'avoir une équipe d'une centaine de personnes, très créatives, de plus de dix nationalités et qui donc apportaient plein d'idées venues de leur univers, de leur culture. Mon devoir était de choisir avec l'incroyable soutien de ma chère coréalisatrice Sarah Clara Weber (qui avait monté LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE) celles qui conviennent au film... Une chose est sûre, nous avions à la base un livre riche et d'une réelle profondeur, qui n'a pu que nous stimuler.

Quant au ton, les films d'aujourd'hui sont de plus en plus rapides.

JEAN DE LA LUNE est différent. On suit quatre rivières qui convergent de plus en plus, et une fois qu'elles se croisent, le rythme s'accélère. Vers la fin cela devient plus spectaculaire avec le lancement de la fusée. Je dirais du film qu'il est élégiaque. Il a son propre rythme, il laisse de l'espace au public, jeunes et grands, qui peut à loisir observer, imaginer, en étant en plus captivé. On l'a montré au festival de Munich, puis à Annecy. L'accueil des enfants comme des parents – et grands-parents – a toujours été enthousiaste.

**Avez-vous pensé à des recoupements possibles avec *Le Petit Prince, E.T.* (qui, lui aussi, veut retrouver sa maison) ou même au célèbre *Roi et l'Oiseau*, de Paul Grimault, où l'on se débarrasse du méchant en l'envoyant dans l'espace ?**

Si on veut chercher, on trouvera certainement d'autres sources d'inspirations, et pas seulement dans le cinéma... À la fin, le Président sur la fusée peut aussi évoquer DOCTEUR FOLAMOUR de Kubrick... dont l'affiche était d'ailleurs signée Tomi Ungerer ! La force de l'univers de Tomi Ungerer est de laisser de la place à l'imaginaire, à l'extraordinaire, et de refuser toutes les idées reçues.



## PARCOURS DE STEPHAN SCHESCH

École de cinéma à Munich, où il suit des cours de réalisation, mais aussi de production.

En 1992, il obtient une bourse de l'Académie Cara, qui lui permet de vivre en France et de voyager aux États-Unis et au Japon... C'est la période où il noue des liens très proches avec la France.

Revenu en Allemagne, il est assistant de directeur de programmes télévision pendant trois ans. En 1996, il effectue un stage de trois mois à Los Angeles, sur la production de la série animée LES SIMPSON. C'est là qu'il fait ses vrais débuts dans l'animation, apprend comment se monte un projet (scénario storyboard, enregistrement des voix, distribution internationale).

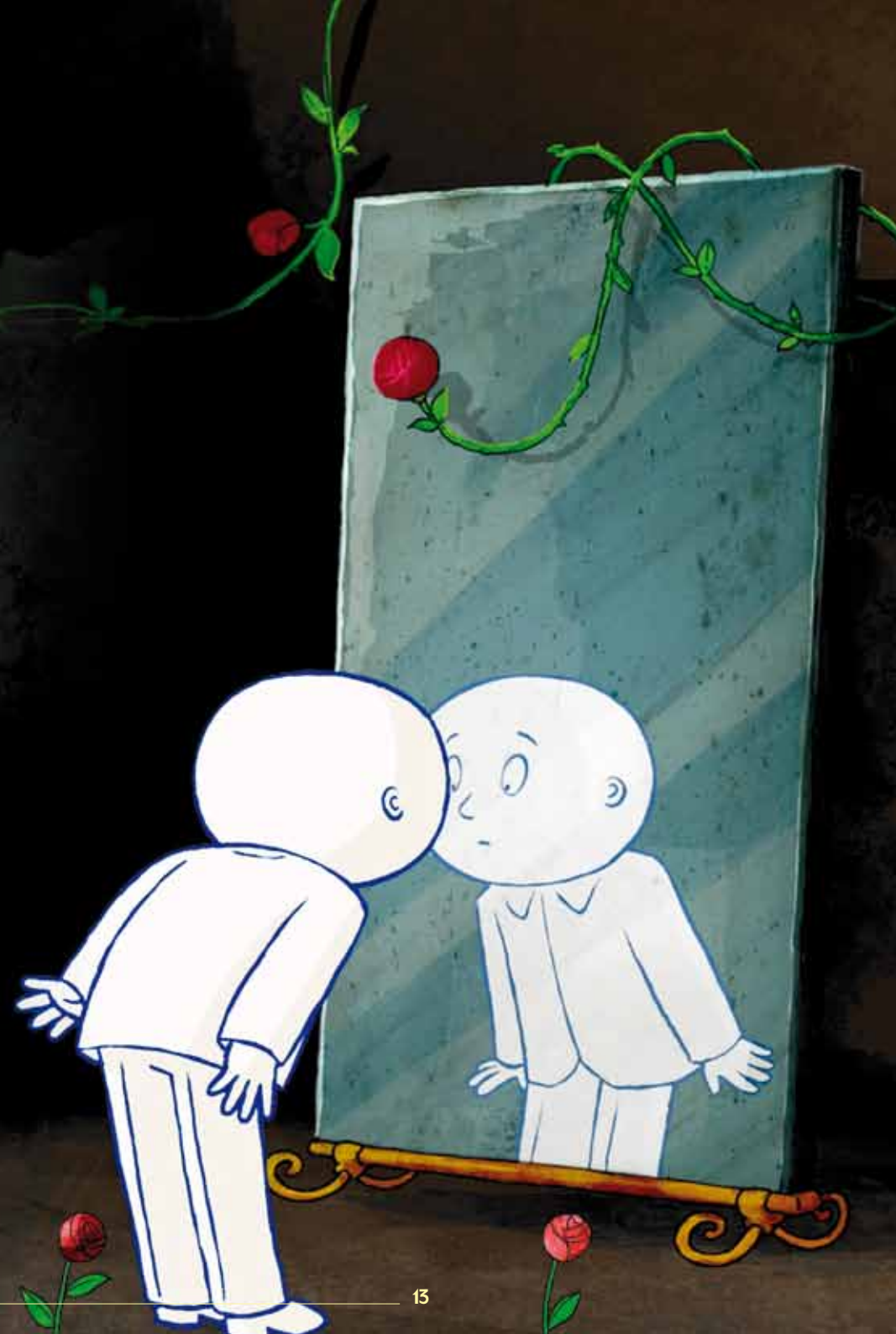
De nouveau en Allemagne, il travaille pour un studio sur des longs métrages, puis gère pendant trois ans la filiale allemande du studio français Ellipse Animation. C'est l'époque de LES MARCHIENS, LA FAMILLE PIRATE, BÉCASSINE...

Il fonde sa propre société, Schech Filmkreation et produit pour la télévision, LE FANTÔME DE CANTERVELLE, d'après Oscar Wilde (en 2004) qui mêle prise de vue réelle et animation d'un personnage de fantôme en 3D.

2004 : Il produit LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE de Byambasuren Davaa, un documentaire fiction très touchant, bien accueilli par la presse et montré dans plusieurs festivals.

La même année, il déménage de Munich à Berlin et retourne à l'animation, en produisant LES TROIS BRIGANDS, premier long métrage inspiré du célèbre livre pour enfants de Tomi Ungerer.

Après le succès international de LES TROIS BRIGANDS, en collaboration avec Tomi Ungerer il décide de produire et réaliser un long métrage d'animation adapté de *Jean de la Lune*.



## ENTRETIEN AVEC TOMI UNGERER

### Qui est Jean de la Lune ?

Jean de la Lune, c'est quand même un peu ma vie. J'ai voyagé dans le monde entier, avec la même curiosité, la même insouciance, la même liberté que Jean de la Lune. Par exemple j'ai été en Laponie. Là-bas, un jour, j'ai fait vingt kilomètres à pied dans la toundra, pour arriver au bord d'une petite rivière avec un pont en bois et les lignes russes de l'autre côté. Et je suis arrivé à traverser les lignes russes. Entrer en Russie, c'était assez facile, mais en ressortir... Quand j'ai débarqué à New York avec soixante dollars en poche, j'étais Jean de la Lune arrivant sur une toute nouvelle planète, moi qui venait d'Alsace...



### L'adaptation des œuvres en dessin animé est arrivée tardivement...

Ce n'était pas facile parce qu'il y a un gros problème avec mes livres pour les adapter. Je précise tout de suite que je ne suis pas le problème, car que ce soit avec Stephan ou qui que ce soit, je laisse les cinéastes faire. C'est leur façon donc de m'interpréter. Que ce soit pour LES TROIS BRIGANDS ou pour JEAN DE LA LUNE, on a quand même beaucoup travaillé le scénario parce qu'un livre d'enfants, c'est une petite histoire, ou plutôt, c'est un conte. Et un conte, il faut le développer pour arriver à une histoire. Le principe de l'aventure, nous l'avions. Mais pour un film, il faut lui donner une nouvelle dimension. Et donc pendant trois jours intenses, en forêt noire où j'ai la paix - et une atmosphère parfaite, Stephan et moi avons vraiment travaillé sur le script et on a inventé le dictateur. On a donné à ce film une dimension politique supplémentaire - par exemple, quand on voit la scène où on montre Jean de la Lune captif au peuple, on se croirait en Corée du Nord ! Un point commun à toutes les dictatures - celles d'Hitler, de Mao, de Staline... - leur volonté est de contrôler le monde ; et maintenant évidemment, avec les nouvelles technologies on peut même contrôler l'espace, alors que nous ne savons pas contrôler nos climats !

### Qui a inspiré votre dictateur ?

J'ai un idole : Alfred Jarry. Le Père Ubu est devenu une grande, grande influence dans ma vie. J'ai même commencé à le traduire en allemand et puis finalement, j'ai écrit une pièce entière qui n'avait plus rien à voir avec la traduction, mais simplement avec la fable...







**Mais, dans votre collaboration au scénario avec Stephan Schesch - par exemple, l'invention des immeubles, des scènes de foules ce sont des dessins que vous avez proposés pendant le travail ?**

Non, tous les gens qui ont travaillé sur les backgrounds, c'est-à-dire, les nouveaux décors ont repris des éléments qui étaient dans le livre mais ils ont aussi développé un nouveau monde. Pour moi, c'était archi-difficile parce que une fois que j'ai sorti un livre - et il y en a maintenant plus d'une centaine - sa vie m'échappe. J'ai un besoin de m'exprimer, de « sortir mes idées », je me laisse complètement aller à mon imagination, au style qui correspond à mon inspiration, je suis enthousiaste, mais une fois que le livre est fini, je ne veux plus le voir. Je travaille par besoin de m'exprimer. Là pour le film, j'ai laissé faire mon ami, Stephan Schesch, qui a donc fait son film.



**Comment travaillez-vous ?**

Deux choses : je suis très discipliné, et très marqué aussi par mon insécurité. C'est sans doute pour ça que je fais mes livres. C'est presque comme si chaque livre était un cambriolage, mais je veux ne me faire attraper que si c'est moche, ou mauvais. Je suis complètement « manipulé » par mon insécurité... Si l'histoire est bonne, si je suis content de ce que j'ai écrit, si mes idées tiennent le coup, je passe ensuite à la réalisation. Et je travaille beaucoup et très vite... Pendant des années, j'ai sorti trois, quatre, cinq livres par an, à un rythme fou ! Je suis comme une abeille qui butine. Or il y a des abeilles qui ne butinent que le sapin et on obtient un très bon miel de sapin. Tandis ce que mon miel à moi, c'est un mélange de toutes les fleurs que je croise. Sur le plan botanique, il y a une plante à laquelle je m'identifie : le pissenlit. D'abord le pissenlit a une racine très profonde. Il est monté sur un tube qui est pratiquement vide, mais qui émet quand même une certaine lactation, car quand on casse la tige, il y a du lait dedans. Et puis le pissenlit est utile - j'aime être utile - car ses feuilles font une salade très bonne pour la circulation. Je recommande une salade de pissenlits au printemps, ça nettoie les artères ! Enfin, cette fleur qui est couverte de petits parachutes, c'est ma tête, avec toutes mes idées. Alors allez savoir où est-ce que ce pissenlit qui s'envole comme un parachute, va atterrir... Est-ce qu'il va créer d'autres pissenlits, ou bien est-ce qu'il va et cætera, et cætera... ? Comme le dit si bien Larousse, en fin de compte, je sème à tous vents !

**En parlant de jeux de mots, l'idée de traduire Moon Man par Jean de la Lune, est-elle une idée à vous ?**

Non, ce titre est de mon éditeur, Arthur Hubschmid.

**De quoi êtes-vous le plus content dans le film ?**

Ça m'est difficile de répondre, car je suis le plus mal placé pour juger... Mais c'est ma deuxième collaboration avec Stephan après LES TROIS BRIGANDS, donc a priori je suppose que je suis heureux du résultat. Ce que je peux dire, c'est que je suis très content du scénario parce qu'on a donné à ce film une dimension politique. Et ça, on ne le fait pas assez avec les enfants. Je pense qu'avec un livre ou un film pour les enfants, on doit aborder ce qu'est que la réalité.

Et enfin, à toute histoire il faut une morale. Et je pense que toutes les morales consistent dans une assimilation d'interrogations, parce que tout se répète. Tout se répète...



## NOTES BIOGRAPHIQUES

# TOMI UNGERER OU L'ART DE LA PROVOCATION

C'est à l'âge de cinq ans que le jeune Tomi commisit sa première provocation. Ce jour là, il entreprit d'escalader le tabouret familial pour montrer ses fesses aux fenêtres de l'appartement afin de mettre un terme au long regard intrusif d'une voisine en face. « Pour la première fois, j'ai pu peser sur les événements et cette provocation originelle a fait naître une vocation », dit-il. Cependant son moyen privilégié d'expression et de contestation deviendra bien vite le dessin.

Son père, qu'il perd à l'âge de trois ans et demi, bien qu'étant l'héritier d'une fameuse dynastie d'horlogers de Strasbourg, plongea, au moment de son décès, sa femme et ses quatre enfants dans une grande précarité financière. Ils durent déménager dans la banlieue de Colmar et tirèrent leur autosuffisance alimentaire d'un vaste potager qui fut déterminant dans l'éveil du jeune garçon à la nature.

Certains trésors de la bibliothèque paternelle, qu'il s'appliquait à recopier, l'émulation de ses grandes sœurs qui s'étaient mis en tête, en le sollicitant quotidiennement, de pousser son jeune talent vers l'excellence, contribuèrent à faire de Tomi un inlassable dessinateur dès l'enfance.



Du haut de ses huit ans il assiste à un défilé de militaires allemands qui, contre toute attente, et contrairement aux soldats français dépenaillés et d'une imperceptible suffisance, se révèlent courtois et disciplinés. Bien loin des descriptions effrayantes qu'il en avait lu.

Ainsi la guerre ne fit-elle que confirmer le sentiment relatif qu'avait le jeune garçon de toutes choses liées aux valeurs et à la morale. Il devait développer dès lors une ironie grinçante pour mieux dénoncer toutes les formes d'imposture. Pour autant, sa famille et lui-même firent preuve d'une farouche résistance à l'invasion culturelle allemande en s'obstinant à parler français, un risque qui pouvait conduire tout droit à la déportation.

A l'âge de neuf ans, Tomi avait écrit dans un de ses cahiers d'écoliers : « *Ich werde der wanderer sein !* ». « Je serai le voyageur ! ». De fait, après s'être pris de passion pour son premier vélo avec lequel il parcourut la France de long en large, il partit en stop à la découverte du Cap Nord.

Revenu de ces longues errances, aussi épiques que contemplatives, vint le moment du choix de son orientation professionnelle.

Il rejoignit le Paris de l'existentialisme et s'inscrivit au concours d'entrée aux Beaux-Arts où il échoua. Le service militaire vint opportunément combler cette vacuité vaguement nauséuse qui s'emparait alors du jeune homme.

A l'âge de vingt deux ans, de retour à Strasbourg, il décrocha ses premières commandes comme affichiste et étalagiste. Parallèlement, il se mit à fréquenter le Centre Culturel Américain et put découvrir ainsi le blues, le jazz et le meilleur de la presse magazine américaine à travers des titres tels que *The New Yorker* ou *Esquire* où officiaient des illustrateurs comme James Thurber et celui qui devint son maître : Saul Steinberg.

En 1956, à l'âge de vingt cinq ans, Tomi Ungerer débarque à New York avec soixante dollars en poche et une cantine pleine de dessins et de manuscrits. Très vite les commandes affluent l'obligeant à travailler la nuit et démarcher le jour. Son style « européen », s'il fut dans un premier temps jugé trop provocant, ne tarde pas à devenir un de ses atouts majeurs.

La télévision n'ayant pas encore raflé la plus grande part du gâteau publicitaire, les années 1950 et 1960 furent une époque bénie pour les dessinateurs. L'illustration avait le vent en poupe et les grands magazines disposaient de budgets pharaoniques. Mais Tomi fut également distingué très vite pour l'excellence de ses livres pour enfants.

Les plus fameuses agences de publicité de la ville ne tardèrent pas à solliciter à leur tour le génie protéiforme du frenchy. Les campagnes s'enchaînèrent et bientôt Tomi dû partager son temps entre New York, Londres, Paris et Berlin ; mais tout le ramenait toujours à New York qui était alors le « comptoir international de la culture et des médias ». « J'aimais Manhattan comme une mère et les Etats-Unis comme une belle mère. »

Cette réussite artistique s'accompagna naturellement d'une réussite matérielle mais jamais le risque d'un quelconque embourgeoisement ne vint poindre dans l'esprit rebelle de Tomi tant la société américaine des fifties et des sixties, gangrenée par le maccarthysme, la ségrégation raciale et la guerre du Viêt-Nam, aiguillait sans relâche son goût de la provocation et de la dénonciation. Pourtant la révolution personnelle qui ébranla le plus durablement le protestant naïf et introverti, devenu militant de l'amour libre, fut la découverte de l'érotisme. La lecture d'*Histoire d'O* de Pauline Réage devait transformer sa vie. En 1969, la publication de *Fornicon*, délire surréaliste et ludique autour des pratiques sadomasochistes va déclencher le scandale et bannir durablement Ungerer du monde de l'édition de livres pour enfants malgré les nombreux et prestigieux



Sélection de livres de  
Tomi Ungerer  
(Ed. l'école des loisirs)



prix que lui avait rapporté cette activité. « Par la suite tous mes livres, même ceux pour enfants, ont été interdits dans les bibliothèques américaines. »

Loin de mettre un frein à son activisme débordant, ce coup du sort mis plus à vif encore son aversion pour l'injustice qu'il décelait dans bien des compartiments de l'American way of life. « Le militarisme et l'impérialisme ambiant, le racisme ordinaire et le consumérisme nourrissaient grassement mon imagination. » À titre exemplaire, il entreprit au travers de Rhinoceros Press, la maison d'édition qu'il avait créée, d'imprimer des milliers de posters contre la guerre du Viêt-Nam qui se retrouvèrent dans autant de chambres d'étudiants adeptes de la contre-culture.

Au tout début des années soixante-dix, n'ayant plus de cause à défendre sur le plan politique et lassé de l'effervescence perpétuelle de la « Grosse Pomme » Tomi accompagné d'Yvonne, son nouvel amour et femme de sa vie jusqu'à nos jours, décide de quitter la ville.

Retiré en Nouvelle Écosse, province austère et désœuvrée du Canada, il s'offre un répit qui l'autorise à se retourner sur son passé tout en développant une activité de paysan élevant lui-même son bétail gagnant ainsi le respect et la confiance de la population locale. Les voyages en Europe se multiplient et il en profite pour rentrer en Alsace.

Ces séjours réitérés ont réveillé son identité alsacienne. C'est pourtant en Irlande que Tomi et sa compagne choisiront de poser leurs valises. Trois enfants naîtront au cours de cette période.

« L'Alsace a ceci de commun avec les cabinets qu'elle était toujours occupée. » Malgré ce genre de provocation, proférée en 1981 lors de la cérémonie des Bretzel au cours de laquelle lui fut décerné « Le Grand Bretzel d'Or », Tomi Ungerer choisit alors de partager sa vie entre l'Irlande et l'Alsace et depuis les années 1980, il s'investit énormément pour l'amélioration des relations franco-allemandes et dans la préservation de l'identité, du particularisme et du bilinguisme en Alsace.

Depuis une trentaine d'années l'œuvre de Ungerer est partout réhabilitée, exposée et célébrée (faisant même l'objet de la création du Musée Tomi Ungerer à Strasbourg) sans que cela n'entame en rien sa créativité. En 2000, Tomi Ungerer est nommé Ambassadeur de Bonne Volonté auprès du Conseil de l'Europe pour l'enfance et l'éducation.

« Je sais que je ne peux changer le monde mais je m'applique à faire ce qui demeure en mon pouvoir. »

*D'après Tomi Ungerer, UN POINT C'EST TOUT (Ed. Bayard, 2011)*





## LISTE ARTISTIQUE

### VOIX FRANÇAISES

Narrateur

Jean de la Lune

Le Président

Ekla des Ombres

Conquistadora

Le père U

La fillette

TOMI UNGERER

KATHARINA TALBACH

MICHEL DODANE

JEAN-YVES CHATELAIS

FRÉDÉRIQUE TIRMON

FRANÇOIS PISTORIO

LOU DUBERNAT

### ADAPTATION VF

Dialogues

Direction artistique

Enregistrement

Montage

Studio d'enregistrement

Studio de mixage

LUCIE IMBERT DE PEYSTER

MARIE CHRISTINE CHEVALIER

FRÉDÉRIC LE GRAND

LAURENT LEPAUMIER

CHINKEL

CHINKEL

## LISTE TECHNIQUE

D'après le conte de	TOMI UNGERER
Publié par	DIODENES/PHAIDON/L'ÉCOLE DES LOISIRS
Musique	LOUIS ARMSTRONG IRON BUTTERFLY NEU KLAUS WALDECK JUN MIYAKE SALON MONDIAL ALEX STOLZE QUEENSGANG JAZZIKI MARIECHEN DANZ OFRI BRIN
Producteur	STEPHAN SCHESCH
Coproducteurs	JEAN LABADIE PAUL YOUNG ROSS MURRAY
Création décors	ROBERT BRANDT VOLKER KRAFZEL MARIE THORHAUGE STEFANO SCAPOLAN
Création personnages	MICHAELA WAGNER RASHA EL SAWIY
Superviseur Lay Out et Animation	GYULA SZABO
Superviseur Animation	HEIDI YILUN CHEN-CESLIK
Color design	ANTJE EHLERT
Compositing	ANDREAS TROGER ORKAN BENLI DIGITAL LAB CINEPOSTPRODUCTION
Directeurs de production	MARC WEHE DIETER REINHOLD
Consultant musique	MATTHIAS TODE
Son	DAVID ZIEGLER
Mixage	MATTHIAS LEMPERT
Monté et coréalisé par	SARAH CLARA WEBER
Écrit et réalisé par	STEPHAN SCHESCH
Une production	SCHESCH FILMKREATION
En coproduction avec	LE PACTE & CARTOON SALOON
Avec le soutien de	EURIMAGES FFA FILMFORDERUNGSANSTALT BKM FILMFORDERUNG DES BUNDES DFFF DEUTSCHER FILMFORDERFONDS KURATORIUM JUNGER DEUTSCHER FILM MEDIENBOARD BERLIN BRANDENBURG FFF BAYERN BORD SCANNÁN NA HÉIREANN / THE IRISH FILMBOARD CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE MEDIA PROGRAMME IFCIC
En association avec	LA BANQUE POSTALE IMAGE 4 CINEMAGE 6 COFINOVA 8 LA SOFICA MANON 2 ORANGE CINÉMA SÉRIES





# Le Pacte